

Suède

travail aux mères de famille et nourrit les enfants. Elle a dépensé pour les cuisines scolaires de Norbotten une somme de 15,000 cour.

La Croix-Rouge suédoise a montré une grande activité en faveur des malades du Nord de la Suède et dans les districts de Kopparbergs et de Värmland.

Le tableau ci-dessous donnera un aperçu de cette activité.

	Lozarets	Gardes-malades	Sages-femmes	Samaritains
District de Norrbotten.....	13	24	42	15
» de Västerbotten.....	7	9	28	15
» de Jämtland.....	8	14	22	3
» de Kopparberg.....	1	1	2	2
» de Värmland.....	2	3	4	2
Total.....	31	51	98	37

La Croix-Rouge suédoise a reçu pour le secours aux malades, de diverses corporations, une somme de 200,000 cour.

Suisse

Expédition hospitalière. de la Croix-Rouge suisse en Russie ¹.

« En date du 23 mars, une avant-garde de médecins suisses et d'aides a quitté Bâle sous la direction du Dr Scherz, adjoint à notre secrétariat, dans le but de se rendre compte *de visu* de la façon la plus opportune de venir en aide à la population affamée et minée par les épidémies en Russie méridionale.

« Le voyage a duré deux mois. Les formalités d'entrée en Russie, le déchargement nécessaire à la frontière russo-polonaise, pour replacer tout le matériel sur d'autres wagons a pris beaucoup de temps. D'autre part, même si les voies paraissent

¹ *Journal de Genève*, 13 septembre 1922.

Suisse

bien entretenues, le matériel roulant semble être dans un état déplorable. Une quantité innombrable de locomotives hors d'usage se rencontrent dans toutes les stations, poussées sur des voies de garage. Les wagons qui, à la frontière russe, furent mis à la disposition de nos délégués, contenaient une telle quantité de vermine — surtout des poux et des punaises — et étaient tellement délabrés qu'il ne pouvait être question ni de les désinfecter ni de les occuper pour un long voyage. Le danger d'y contracter des maladies était si grand, que nos délégués, après avoir attendu en vain des voitures plus convenables, ont préféré poursuivre leur route en fourgon jusqu'à Minsk.

« Arrivés le 7 mai à Moscou, reçus avec prévenance par les autorités soviétiques qui ont cherché à faciliter le voyage de nos délégués, les membres de ce premier convoi quittaient la capitale russe trois jours plus tard et arrivaient le 17 mai, avec leur matériel intact, à Tsaritzine, lieu de destination que nous avait assigné le Dr Nansen.

« Le chef de notre délégation a jugé opportun de reprendre un hôpital russe qui avait dû fermer ses portes faute de nourriture, de médicaments, de fonds, faute de tout. La maison particulière mise à notre disposition pour y installer notre hôpital, peut héberger actuellement 120 à 150 enfants ; ce nombre pourra facilement être porté à 400. L'organisation de cet hôpital, destiné aux contagieux, présenta de grosses difficultés dans un pays où la plupart des réponses sont accompagnées d'un haussement d'épaules et du fatidique *nitchevo*, qui implique la négation de tout.

« Le Dr Scherz raconte que le chef de service sanitaire de la ville était un vétérinaire qui promettait tout ce qu'on lui demandait en échange de quelques kilos de farine, qui s'engageait même à construire une canalisation sous notre maison, mais qui ne tenait aucune de ses promesses. Bientôt il fut destitué et remplacé par un ancien infirmier dont les secrétaires sont des médecins — le monde renversé, vraiment — et qui eut à discuter avec nos délégués aux prises avec mille difficultés d'installation.

Suisse

« Enfin le 22 juin, l'hôpital était inauguré. Le rapport officiel du premier mois d'exploitation de l'hôpital de la Croix-Rouge suisse signale 191 entrées ; au 22 juillet, 91 petits malades étaient en traitement, 42 sont sortis guéris, 7 évacués et 51 décédés. Les principales maladies traitées sont des affections gastro-intestinales, la fièvre typhoïde, le choléra, etc. Le grand nombre de décédés est dû à l'état de dénutrition extrême des enfants admis et que le rapport médical signale comme étant de « vrais squelettes ambulants ». Ceux qu'on renvoie de l'hôpital pour faire place à de plus malades qu'eux, demandent souvent à y revenir, parce que — disent-ils — ils n'ont jamais été si bien soignés ni si bien nourris...

« Le travail ne manque pas à l'hôpital de Tsaritzine, et les trois médecins qui y sont occupés, les D^{rs} Scherz et Walker, ainsi qu'un médecin russe engagé sur place, ont beaucoup de peine à obtenir que le personnel subalterne russe fasse son devoir. Lors de la reprise de l'hôpital par la Croix-Rouge suisse, il s'y trouvait 72 employés et c'est avec peine que ce nombre excessif put être réduit à 42. On travaille lentement en Russie. Les postes pour lesquels une infirmière suffit chez nous en nécessitent quatre là-bas.

« Enfin on a beaucoup de peine à inculquer aux gens du pays les notions les plus élémentaires de propreté et de prophylaxie dans le traitement des maladies contagieuses. Il semble même que les infirmières russes ne se rendaient pas compte de l'utilité qu'il y a de se laver les mains en passant d'un cholérique à un autre malade !

« Ce sont là des raisons qui nous ont engagés à envoyer du personnel de renfort : trois infirmières de la Croix-Rouge suisse, un médecin et un candidat en médecine suisses ont quitté notre pays en juillet et sont bien arrivés à destination.

« A un envoi expédié par le Comité de secours aux enfants, le 20 juillet, nous avons joint trois wagons de denrées alimentaires destinées à notre hôpital. Jusqu'ici, nous avons procédé avec beaucoup de prudence, d'aucuns trouveront peut-être avec len-

Suisse

teur ! Mais nous désirions agir à bon escient et après nous être bien rendu compte des besoins, afin de ne point vilipender l'argent qui nous a été remis par tant de généreux donateurs.

« Comme la prochaine récolte se présente mal, tant du fait qu'un tiers seulement du terrain a pu êtreensemencé que de celui du manque de bras pour faire la moisson, et de matériel aratoire et de transport qui fait totalement défaut, la Croix-Rouge suisse sera sans doute obligée de poursuivre son action de secours jusqu'au printemps 1923.

« Nous avons donc décidé d'expédier sous peu un convoi à Tsaritzine, contenant pour 80,000 francs environ de matériel d'hôpital et pour 120,000 fr. de denrée alimentaires. L'hôpital pourra ainsi être développé considérablement.

« Nous avons l'assurance que nos envois arriveront exactement à destination ; jusqu'ici, et grâce à la vigilance de nos délégués, rien ne s'est perdu, à l'exception d'une caisse contenant du thé, qui a été trouvée vide dans un de nos dépôts de Tsaritzine. Au cours du voyage en Russie, notre train était gardé par cinq cosaques commandés par un capitaine, qui ne laissaient approcher personne et qui — de l'avis de nos délégués — se servaient trop souvent de leurs fusils.

« Nos délégués estiment que, dans les régions affamées, un tiers de la population parvient à se procurer suffisamment de nourriture, le second tiers n'est maintenu en vie que grâce à l'aide étrangère, tandis que le dernier tiers a succombé à la faim. Les rapports que nous avons sous les yeux prouvent que le gouvernement russe fait son possible pour parer à cette misère effroyable ; il procède à des expéditions de blé et de farine ; il envoie des armées d'ouvriers pour cultiver la terre ; il prélève des impôts spéciaux pour venir en aide aux régions affamées, mais cette aide est insuffisante en présence de la disette terrible provoquée par la sécheresse. Qu'on se rappelle que dans les districts de la Volga, où il tombe en moyenne 33 centimètres d'eau par année, où même dans les années de famine, il en était tombé

Suisse

22 centimètres environ, il n'y en eut que trois centimètres en 1921. de sorte que le pays est resté improductif comme un désert !

« Inutile d'ajouter que nous ne voulons pas abandonner la tâche que la charité du peuple suisse nous a confiée ; nous chercherons à la poursuivre aussi utilement que les moyens mis à notre disposition nous le permettront. Pour arriver à sauver des vies et à les sauver définitivement si possible, la Croix-Rouge suisse et les organisations avec lesquelles elle travaille, sera sans doute obligée de faire appel encore à la générosité de notre population, afin de continuer son œuvre secourable au moins jusqu'au printemps prochain. »

